

son concours à une affaire douteuse ; quelque peu indécis à l'ordinaire, il devenait vite ferme et énergique, sitôt que la justice était en cause. Intelligent, ouvert aux choses pratiques, travailleur consciencieux, il avait toutes les ressources d'un sérieux homme d'affaires.

Son caractère doux et facile, son amabilité délicate, son dévouement constant lui gagnaient toutes les sympathies. Dans les réunions de famille, où il se rendait souvent, on apprécia, on estima, on aima bientôt en lui l'homme de bonne société.

Ces diverses qualités d'intelligence et de cœur l'avaient fait choisir comme vice-secrétaire du Bureau de l'Association amicale des anciens élèves de Mongazon, comme trésorier de l'Association amicale des anciens étudiants de l'Université, et comme trésorier de la Fabrique à Saint-Augustin-des-Bois. Il était fier de ces titres qui lui apportaient plus de besogne que d'honneurs, non que cette fierté vint d'un sot orgueil, mais dans ce choix, malgré sa jeunesse, il voulait voir une sanction de sa vie calme, rangée, chrétienne, il savait qu'il n'était pas comme d'autres, et il désirait dans notre bonne ville un noyau de jeunes gens chrétiens non seulement de nom et d'habitudes extérieures, mais de cœur. Cette noblesse de sentiments, Frédéric Benoist la devait à la fréquentation des sacrements, qui est la meilleure sauvegarde de l'éducation maternelle.

Frédéric Benoist employa toutes ses heureuses aptitudes au Patronage paroissial de la Madeleine, dont il était le sous-directeur dévoué. Il ne craignait pas sa peine pour rendre les plus humbles services au directeur ; il était également serviable à l'endroit des jeunes gens et des plus petits enfants. Il se montrait si simple, si bon, qu'il était l'ami, le frère aîné de ces jeunes ouvriers et apprentis, et que s'établissait entre tous une intime familiarité ; le respect n'y perdait rien et l'affection y gagnait beaucoup. Autant qu'il le pouvait, Frédéric Benoist fut un apôtre éclairé et zélé ; en notre temps, beaucoup, parmi les meilleurs, prononcent de beaux discours ; en hommes prudents, ils s'arrêtent là ; lui travaillait et agissait en silence ; il se tenait au courant de toutes les industries des œuvres de jeunesse. Il y a un an passé, il aida de ses conseils la fondation, au Patronage, d'une caisse d'épargne dont il acceptait d'être le vice-président.

L'hiver dernier, il encouragea à faire les démarches nécessaires pour obtenir l'autorisation d'ouvrir les cours du soir privés ; il fut vivement touché dans l'objet de ses affections quand le Conseil départemental refusa une dispense qui, d'après la loi, relève de la libre appréciation, de l'esprit d'équité des membres de ce Conseil. Ce refus lui fut d'autant plus pénible qu'il s'agissait de la maison où son libéralisme chrétien lui faisait accueillir les enfants du peuple sans autre condition qu'une honnête vie. Le bien accompli à la Madeleine par celui que tous, parents et enfants, appelaient simplement « Monsieur Frédéric » est incalculable ; ce sont deux cents jeunes gens et enfants qui profitaient chaque dimanche, presque chaque jour, de ses bons conseils, de ses avis fraternels, et surtout de ses exemples. Cette saine influence se continuera, grâce au vif souvenir que chacun a gardé de sa bonté.